Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 584

Artikel: La disparition d'Amy Johnson

Autor: Johnson, Amy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264001

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent régler le montant de leur abonnement pour 1941 (6 frs) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943. Merci tout spécialement à ceux qui, en ajoutant à leur versement le sou dont nous taxe l'Administration postale chaque fois qu'une somme est inscrite à notre compte, contribueront de la sorte à alléger nos finances d'une charge, qui, multipliée, finit par compter.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

Echos du Tessin

La femme suisse est à son poste

Mme F. Volonteri nous envoie de Lugano un article d'un haute personnalité tessinoïse qui a paru dans le Corriere del Ticino, *en nous priant d'en publier la traduction de quelques passages. Nous accédons bien volontiers à cette demande, heureuse de faire connaître à nos lecteurs l'opinion que porte sur nous un homme dont la voix compte dans son canton et hors de son canton ; mais nous ne pouvons nous empêcher d'estimer qu'il manque à ces éloges une conclusion logique ! Laquelle ?... il n'est pas une de nos lectrices qui ne l'ait deviné et ne soit de notre avis !* (Réd.).

Ceux qui voudraient dresser le bilan de l'activité du peuple suisse dans le domaine de la défense nationale ne feraient pas œuvre complète s'ils laissaient de côté ce qu'a accompli la femme suisse durant cette première phase de la guerre.

Ce n'est pas faire tort aux mères et aux grand mères de la grande guerre de 1914-1918 que d'affirmer que, dans la guerre actuelle, la femme suisse a su s'affirmer d'une manière plus marquée et apporter une activité plus grande dans des domaines nouveaux.[1] Elle a immédiatement compris son devoir à l'égard de la patrie, et a pris sa place avec les soldats là où l'on travaillait pour la défense nationale. On l'a vue ainsi vêtir l'uniforme militaire, se prêter aux plus durs travaux comme aux plus délicates missions, et revendiquer sa place et son activité au service du pays...

...Mais nous ne songeons pas seulement aux femmes qui se sont inscrites comme volontaires dans les différentes branches de notre organisation civile et militaire de défense. Notre pensée va aussi à celles qui, comme ménagères, épouses, mères, ont joué un rôle important durant toute cette période. Dans chaque famille, elles ont su, durant l'absence des hommes mobilisés, assurer le bon fonctionnement de la maisonnée, remplaçant souvent leur mari à la direction des affaires, à la gestion des usines ou des magasins, à la rude besogne des champs. Elles ont su se plier aux nécessités de la situation économique en adaptant le régime familial aux possibilités du ravitaillement ; elles ont accepté et fait accepter les sacrifices demandés ; et du sein même de leur foyer, elles ont apporté de loin à la défense nationale la contribution de leur énergie et de leur bon sens... Il n'est permis à personne de méconnaître l'importance et la valeur de leur contribution.

[1] Certes, mais si il y a vingt-cinq ans, nous n'avons pas pu accomplir ce que nous faisons aujourd'hui, à qui la faute ? Aux femmes qui ont vainement supplié qu'on les laisse se rendre utiles ? ou aux autorités de tout ordre qui les ont inflexiblement tenues à l'écart ?... *(Réd.)*.

...La guerre, hélas ! n'est pas finie. Nous entrons avec la nouvelle année dans une phase nouvelle aussi, que nous souhaitons être la dernière, et qui sera certainement la plus dure et celle qui pésera le plus lourdement sur notre patrie. Des épreuves beaucoup plus graves que celles que nous avons déjà surmontées, grâce à la Providence, nous attendent encore ; mais notre peuple, appuyé avec confiance sur ses autorités, animé de l'esprit de résistance, résolu par une opiniâtre volonté à défendre à tout prix la plus petite parcelle du sol national et de son indépendance, saura faire face à ce qui peut nous arriver. Il le saura d'autant plus qu'il a dans la femme suisse une collaboratrice précieuse par sa volonté, sa décision, sa conscience, son esprit pratique et son profond attachement patriotique. Honneur à elle qui sait donner à l'œuvre de défense nationale une collaboration aussi noble qu'émouvante !...

R.

Une déclaration des féministes américaines

(adoptée par le Congrès du Jubilé de Seneca Falls 1840-1940)

...Nous, femmes assemblées en ce Congrès jubilaire de 1940, nous déclarons que nous voulons employer notre liberté à soutenir, défendre et préserver la Constitution de notre pays, et à travailler à assurer progressivement la liberté, la justice sociale et la paix à tous les peuples.

Pour parvenir à ce but, de profonds changements doivent survenir dans le monde, auxquels ce sera notre tâche quotidienne de contribuer. Nous devons faire notre possible pour affermir la démocratie dans nos groupements comme dans notre nation, et nous nous engageons à accepter avec courage la discipline, et même les luttes qui accompagneront forcément cette expansion de la démocratie dans la vie de notre pays comme à travers le monde.

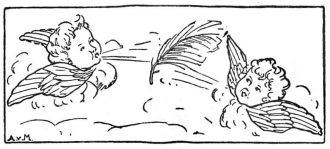
C'est justement par fidélité à la démocratie que nous travaillerons à éliminer de nos foyers, de nos groupements, et de notre nation des attitudes et des coutumes d'intolérance et de parti-pris qui dénient à la personnalité humaine les droits que lui reconnaissent la liberté et la justice. Nous nous efforcerons de participer plus efficacement à la direction et au contrôle de la vie économique de notre pays, de telle façon que chacun possède les éléments indispensables de la vie, et que des possibilités de développement individuel soient également ouvertes à tous. Nous attendons de toutes les femmes qu'elles se rendent socialement utiles à la communauté, que ce soit à l'intérieur ou au dehors de leur foyer, que ce soit bénévolement ou contre rémunération. Nous travaillerons à sauvegarder la liberté économique de la femme.

Nous nous formerons à la vie politique, sachant que nous serons mieux à même d'assumer notre part de responsabilités vis-à-vis de notre pays, et nous viserons à l'accès d'un nombre plus considérable de femmes à toutes les fonctions gouvernementales de la nation, de l'Etat et de la commune, comme à celles des partis politiques. Nous croyons de plus que le temps est venu d'étendre les principes qui nous gouvernent à toute la communauté mondiale, car les mêmes besoins auxquels ont répondu la création de gouvernements, locaux d'abord, nationaux ensuite, se manifestent maintenant dans le monde entier.

En ce qui concerne la guerre actuelle, et quelles qu'en soient les causes politiques et économiques, ce qui nous préoccupe surtout est cette lutte entre deux conceptions d'organisations mondiales : d'un côté un régime dictatorial, imposé par un petit nombre de pays ayant choisi pour eux-mêmes cette forme de gouvernement, et maintenu par la force ; de l'autre, une organisation internationale établie du consentement volontaire de nations libres. C'est à la tâche de constituer les outils nécessaires pour travailler à cette coopération volontaire que nous nous engageons ici.

Or, comme ces tâches doivent être entreprises à une époque où la démocratie est attaquée de partout, nous devons en conséquence renforcer les valeurs morales ou religieuses qui sont notre raison d'être. Nous ne cesserons d'enseigner à nos enfants la valeur de la vérité et de la bonté, et nous construirons nos foyers sur le respect de la personnalité de chaque membre du groupe familial. Mais cela ne suffit pas encore, car il faut que cette reconnaissance de la valeur de chaque individu, qui est à la base de toute vie familiale, se manifeste de façon concrète dans la vie de la communauté, de la nation, et du monde entier...

...Nous n'établissons pas ici un programme déterminé de progrès à remporter, mais nous avancerons pas à pas, fixant pour chaque décade quels sont les moyens les mieux appropriés pour atteindre notre but. Nous travaillerons à développer les méthodes d'éducation, à obtenir les situations qui nous aideront à remplir notre tâche. Nous travaillerons individuellement aussi bien que par l'entremise de nos organisations féminines, tant locales que nationales ou internationales. Et nous travaillerons aussi la main dans la main avec les hommes, persuadées que nous sommes que ce n'est que par l'effort commun des hommes et des femmes de bonne volonté que notre but sera atteint.



DE-CI, DE-LA

Distinction.

Nous apprenons tardivement, à cause des événements, que Mlle May Borloz, rédactrice de la *Feuille d'Avis d'Aigle*, a obtenu, à la session de mai-juin dernier, le diplôme de l'Ecole des Sciences politiques de Paris, qui équivaut en France à une licence.

Déjà titulaire du diplôme de l'Ecole de journalisme et du diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes internationales de Paris (mention bien), Mlle Borloz a le mérite d'avoir accompli sa dernière année d'études pour la préparation des épreuves finales tout en faisant son travail quotidien de journaliste.

Nos félicitations à cette aimable confrère, collaboratrice appréciée du *Mouvement Féministe*.

S. B.

La disparition d'Amy Johnson

Amy Johnson, la célèbre aviatrice britannique, âgée de 32 ans, a disparu. On croit qu'elle s'est noyée. Elle se lança en parachute le 5 janvier au-dessus de l'estuaire de la Tamise. Les canots automobiles de la R. A. F. ne l'ont pas retrouvée.

Amy Johnson servit comme pilote dans les services auxiliaires. Elle livrait les avions sortis des usines et les pilotait aux bases désignées. L'avion qu'elle conduisait dimanche est tombé en mer.

L'aviatrice Amy Johnston avait obtenu son brevet de pilote sur les lignes commerciales en 1930. Elle vola seule de la Grande-Bretagne en Australie et établit un nouveau record dans les raids Angleterre-Indes, Angleterre-Japon et retour et Angleterre-Le Cap et retour, durant les années 1930 et 1932. Elle fut la première femme à traverser l'Atlantique de l'Est à l'Ouest, en compagnie de son mari, l'aviateur James Mollisson. Elle établit également un nouveau record en se rendant avec ce dernier, en 22 heures, de la métropole aux Indes. Elle était titulaire de nombreux trophées anglais et internationaux.

Le sexe faible... quoi ! !

Un centenaire féministe

L'anniversaire du premier Congrès féministe américain

Au lendemain de notre échec suffragiste de Genève, soit exactement le 2 décembre dernier, nous recevions de New-York un télégramme ainsi conçu :

Le Congrès féminin du Centenaire vous souhaite le succès pour votre cause féministe.

Signé :

C. C. Catt, Joséphine Schain

Avouons qu'encore essentiellement préoccupée par les péripéties de notre campagne suffragiste cantonale, nous n'avons réalisé qu'au bout d'un instant de réflexion que ce Congrès, dont les vœux, par une ironie du sort, nous arrivaient juste à l'heure de l'échec ! était celui du jubilé du Congrès de Seneca Falls, célèbre dans les annales du mouvement féministe ! Et ce n'est que tout récemment qu'une lettre d'une de nos amies, autrefois domiciliée à Genève, et maintenant installée à New-York, est venue nous expliquer l'initiative de ce geste d'encouragement fraternel, auquel, de toutes façons, nous ne pouvions manquer d'être très sensibles.

C'est que tant d'événements de tout ordre s'étaient pressés au cours de ces derniers mois qu'il est excusable d'avoir un peu perdu de vue qu'en novembre 1940 devait être célébré l'anniversaire de Seneca Falls. Et d'ailleurs, qui, parmi nos féministes suisses contemporaines, sait exactement ce que fut Seneca Falls ?... Voici: en cette année-là, 1840, une Conférence antiesclavagiste avait été convo-

nons bien, son idée nous paraît rejoindre ici celle de notre ami, le Dr. Muret, que le travail domestique et familial de la femme possède une valeur économique propre, qui devrait comme telle être rétribuée pour faire disparaître ce que notre auteur appelle « le scandale de la femme à la fois mère et ouvrière à l'usine » ; mais il ne ressort pas clairement pour nous de son exposé quelle situation alors elle préconise pour la femme mariée qui travaille ailleurs qu'à l'usine, et cela non seulement par nécessité, mais aussi par goût et par vocation ? Nous ne saisissons pas bien non plus la pensée de notre auteur quand elle nous dit que « la femme devrait choisir de préférence les professions de ménagère, d'éducatrice, ou l'une des diverses carrières sociales, délaissant les professions masculines dans toute la mesure du possible » (p. 150), pour écrire quelques pages plus loin « qu'il ne faut pas commettre l'erreur de penser que les carrières sociales sont les seules professions qui, avec les activités ménagères spécialisées, soient compatibles avec la nature féminine », engageant de la sorte les femmes à devenir aussi « institutrices, médecins, professeurs, avocates, artistes... » (p. 154). — Erreurs et contradictions de détails, direz-vous : non. Car le problème du travail féminin est d'une importance si essentielle, maintenant plus que jamais que nous sommes en droit de réclamer de quiconque y touche une netteté de jugement qui ne laisse point subsister de doute, dans quelque sens que s'exprime ce jugement. Peut-être aussi la méthode de Mlle Huguenin de juxtaposer les analyses et les abondantes citations des ouvrages consultés par elle contribue-t-elle à jeter quelque obscurité sur sa propre pensée personnelle, quand elle se manifeste entre ces extraits ; et peut-être encore notre auteur porte-t-elle là aussi la peine de s'être trop uniquement limitée à sa documentation de bibliothèque, et de n'avoir pas suivi les grandes batailles passionnées livrées au cours de ces vingt dernières années autour du problème crucial de l'émancipation économique de la femme...

Ses derniers chapitres, consacrés à l'amour et au mariage, à la femme et à la morale, au bonheur de la femme, à la refonte de l'individualité féminine contiennent tous des observations très justes et des choses excellentes, auxquelles nous ne pouvons que souscrire des deux mains — certaines inspirées notamment par l'œuvre remarquable et hardie d'Emmanuel Mounier, dont il a été parlé ici en son temps: *La femme aussi est une personne*. (Revue *Esprit*). Certains fragments, comme le suivant que nous détachons du chapitre *La femme et la morale*, en donneront une idée.

...On a longtemps estimé que, seule la moralité de la femme intéressait la Société et que celle de l'homme n'importait pas. Mais l'observation des réalités sociales, les études et les enquêtes entreprises avec la préoccupation de lutter contre les fléaux sociaux, montrent que, dans la transmission des tares physiologiques et des déficiences intellectuelles et morales, la part de l'homme est égale à celle de la femme. Le fait de l'hérédité prouve que l'homme est responsable de l'enfant au même titre que la femme, d'où la nécessité d'une morale sexuelle aussi exigeante pour un sexe que pour l'autre. Il s'agit donc de rétablir l'équilibre entre eux dans le domaine sexuel, non point au nom d'un principe abstrait de justice (nous dirions, nous, « non point *seulement* au nom...» *(Réd.)* ou au nom des droits de l'individu ce qui conduirait à proclamer le droit de la femme à la licence, mais au nom de la solidarité des générations entre elles, et de la responsabilité des deux sexes dans les actes de l'amour. Cette nouvelle morale va dans le sens d'une discipline, et non dans celui de la licence... (p. 169).

Et encore cette phrase lapidaire du dernier chapitre, *La femme éternelle*, qui pourrait être inscrit au fronton d'un de nos écrits de propagande :

La voix de la femme ne remplace pas celle de l'homme, mais elle ajoute à celle-ci un élément d'amour que l'homme ne saurait apporter au monde... (p. 208).

. . . . . ,

— Mais, nous dira-t-on, vous parlez féminisme, alors que Mlle Huguenin parle mission de la femme, et ce sont là deux choses différentes...

— Nous le pensons pas. Car, pour nous, comme pour toutes celles qui ont *véritablement* compris la valeur de notre demande, le féminisme est une mission. Une mission, à laquelle il est indispensable de se préparer par la connaissance et la discipline de soi-même d'abord, et comme le disait Faguet « par la révolte contre ses propres défauts ». Une mission qui exige ensuite du courage et de la patience, de la bonne volonté et de la fraternité, mais surtout le don de soi-même et la foi invincible en un idéal qui doit se réaliser un jour. Et ainsi, la femme qui marche — parfois en trébuchant, car la route est dure et difficile — sur cette voie, avec cette étoile devant les yeux, cette femme-là pourra un jour, ainsi que le rêve Emmanuel Mounier, auquel Mlle Huguenin emprunte la conclusion de son livre, « collaborer à la cité avec toute la richesse d'une force employée... et assurant peut-être la relève de l'homme défaillant, retrouver en elle les valeurs premières d'un humanisme intégral ».

E. Gd.

Elisabeth Huguenin

Notre collaboratrice, Mlle Evard, veut bien nous envoyer sur l'auteur du volume que nous venons d'analyser la notice biographique suivante, qui ne manquera pas d'intéresser nos lectrices en leur faisant connaître mieux Mlle Huguenin, et par conséquent, en leur permettant de la mieux comprendre et de l'apprécier mieux encore. (Réd.).

Elisabeth Huguenin est née au Locle, d'une famille originaire de la « Mère commune des Montagnes » ; elle y fit toutes ses classes et devint institutrice primaire. Des études de lettres à l'Université de Neuchâtel l'aiguillèrent ensuite vers l'enseignement libre en Allemagne, puis en France, si bien qu'elle ne fit que de brefs séjours en Suisse.

C'est à l'*Odenwaldschule*, fondée en 1912 par Geheeb, disciple d'Hermann Lietz, que Mlle Huguenin se forma aux principes et méthodes des Ecoles nouvelles, dans ce joli site de la Bergstrasse, au-dessus de la plaine du Rhin; notre com-